

↑  
Deux petits ours, par Ylla, MeMo, 2018 (Les Grandes rééditions).

## LE RETOUR D'YLLA ET DE SES DEUX PETITS OURS

Que peuvent bien faire deux petits ours nés en hiver et qui sortent pour la première fois de leur tanière à l'arrivée du printemps? Ils n'ont qu'une envie, c'est de découvrir le monde et s'amuser même si maman ours a pris soin de leur conseiller de ne pas s'éloigner tandis qu'elle part chercher du miel dans les bois...

Ce sont leurs jeux et leurs découvertes que met en scène le délicieux album *Deux petits ours* publié en 1954 par la photographe animalière Ylla (1911-1955) et que viennent de rééditer les Éditions MeMo.<sup>1</sup>

Ylla, Kamilla Koffler de son vrai nom, est née à Vienne d'une mère Serbe et d'un père Roumain, tous deux de nationalité hongroise.

Elle étudie la sculpture à Belgrade et en 1931 elle vient à Paris poursuivre ses études à l'Académie Collarossi. Contrainte de gagner sa vie, elle travaille comme retoucheuse et assistante chez la photographe hongroise Ergy Landau.<sup>2</sup>

Elle abandonne la sculpture pour se consacrer entièrement à la photographie. À partir de 1933 elle se spécialise dans la photographie animalière et ouvre son propre studio de portraits d'animaux à Paris. Elle est fascinée par les animaux et passe beaucoup de temps à les observer au zoo de Vincennes. Elle gagne peu à peu une certaine reconnaissance. Une exposition à la Galerie La Pléiade lui est consacrée en 1932. Charles Rado qui est lui aussi hongrois et a fondé en 1933 l'agence de presse Rapho à Paris la soutient comme il le fait pour d'autres photographes émigrés. Son travail fait partie de l'exposition « Les Dix » aux côtés des photographes Boucher, Brassäi, Dumas, Kertesz, Kollar, Landau, Schall, Tabard et Zuber.

En 1935 elle publie aux Éditions O.E.T ses premiers livres *Chats* avec un texte de Paul Léautaud suivi de *Chiens* avec un texte de Jules Supervielle. En 1938 elle publie, aux éditions Arts et métiers graphiques, *Au royaume des bêtes*. *Petits et grands* avec des commentaires d'André Demaison.

Pour fuir le nazisme, elle émigre en 1941 aux États-Unis où elle s'installe définitivement. À New York elle ouvre à nouveau un studio et publie ses photographies dans de nombreux magazines illustrés. Elle publie presque un livre par an dont certains spécialement destinés aux enfants tels en 1947 son célèbre album *Le Petit Lion tant aimé des enfants*<sup>3</sup> puis *Tico-Tico* (Gallimard, 1952) avec un texte de Georges Ribemont-Dessaignes, *Le Canard* (Arthaud, 1953) avec un texte de François Cali et *Mères et petits* (Éditions Clairefontaine, 1958) avec un texte de Frédéric Massy.

Elle a très vite la réputation d'excellente photographe animalière et réalise de magnifiques portraits d'animaux domestiques et sauvages. Si elle travaille pour des zoos, elle aime avant tout photographier les animaux dans leur milieu naturel. Pour cela elle effectue de nombreux voyages et réalise des photographies d'une grande variété d'animaux. Ainsi du Kenya et d'Ouganda elle rapporte le livre *Animaux d'Afrique*.<sup>4</sup> Le cinéaste Jean Renoir lui suggère de se rendre en Inde. Elle y est invitée en 1954 par le maharadjah de Mysore auquel elle avait offert *Animaux d'Afrique*. En 1955 elle y retourne à l'invitation du maharadjah de Bharatpur. Mais elle y meurt tragiquement lors d'une course de chars à bœufs alors qu'elle préparait un album sur un petit éléphant. Les photographies qu'elle y a prises font l'objet de deux ouvrages dont elle ne verra jamais l'édition : *Petit éléphant* et *Les Animaux des Indes*.<sup>5</sup>

*Deux petits ours* est un album de photographies en noir et blanc qui a

paru pour la première fois en 1954 simultanément en plusieurs langues dans un grand nombre de pays avec des tirages importants. L'édition en français a été publiée à la Guilde du Livre à Lausanne.

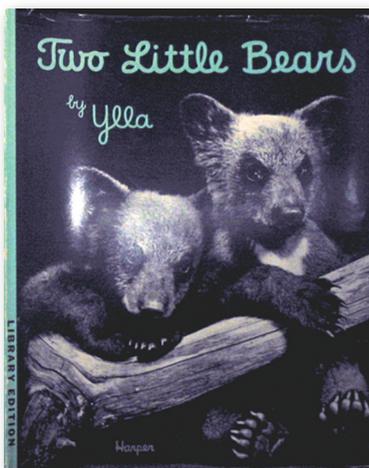
Antoine Tille note, d'après la correspondance entre Ylla et Albert Mermoud, directeur de la Guilde du Livre,<sup>6</sup> que la coédition avec de nombreux éditeurs avait permis d'obtenir une incomparable impression en héliogravure en abaissant les coûts de production.

Cet album a une histoire très particulière. Pour le réaliser Ylla achète un ourson dans un chenil d'animaux sauvages mais il pleure tant au moment où on le sépare de sa sœur qu'elle n'a pas d'autre solution que d'acheter les deux ! Elle les nourrit comme une mère et vit avec eux six mois durant en leur installant une cabane dans la forêt du Michigan. Ils la suivent partout mais dès qu'ils se sentent photographiés ils protestent en croisant leurs deux pattes devant leurs yeux ! Mais Ylla « découvre leur goût du jeu si naturel, irrésistible, folâtre et badin. (...) Le passe-temps favori des oursons était de faire la lutte, campés sur leurs pattes de derrière, ou de grimper aux arbres, malgré leur méconnaissance complète de la technique de la descente. »<sup>7</sup>

Ainsi sa patience, son travail lent et solitaire et son sens de l'observation lui permettent de réaliser des photographies de ces deux oursons à la fois véridiques et poétiques. Elle les suit des heures durant et photographie leurs attitudes, leurs mouvements, leurs jeux. Elle manie l'angle de prise de vue, l'ombre et la lumière comme d'autres artistes manient le crayon ou le pinceau. En permanence sur le motif, son objectif capture leurs expressions : intriguées au sortir de la tanière, alléchées lorsqu'ils se délectent de feuilles, étonnées devant un raton laveur ou un poussin, joueuses lorsqu'ils se



↑  
Ylla, photo extraite du site des éditions MeMo editions-memo.fr



↑  
Two Little Bears, by Ylla, Harper & Brothers, 1954.

→  
Deux petits ours, par Ylla, La Guilde du Livre, 1954.





cachent derrière les arbres, attentives lorsqu'ils retrouvent maman ours après leur périple dans les bois. La photographie qui les montre allongés dans l'herbe enlacés pour se tenir chaud est empreinte d'une grande tendresse anthropomorphique. Ylla capture avec finesse la lumière jouant dans leurs yeux ou sur le velouté de leur fourrure ou sur l'aspect soyeux des feuilles et des fleurs. La photographie en pleine page montrant l'un des oursons en train d'observer et renifler un pissenlit joue subtilement sur toutes les nuances de noir, gris et blanc. On sent presque le duveteux de la fleur chatouiller le museau de l'ourson.



Comme l'écrit Antoine Tille « On sait que les albums d'Ylla peuvent prendre une forme indifféremment narrative ou combinatoire. Tout laisse à penser que les prises de vue sont réalisées de façon non scénarisée, et que c'est sur la base d'un vaste stock d'images « documentaires » que la fiction est élaborée après coup. »

Ainsi pour le texte de *Le Petit lion* en français c'est Prévert qui, en 1947, a inventé l'histoire de ce lionceau et donc choisi une forme d'interprétation des photographies d'Ylla. En parallèle, à partir de la plupart de ces mêmes photographies mais scénarisées dans un ordre différent, Margaret Wise Brown écrit cette même année un texte plus court dans une autre tonalité pour l'édition américaine *The Sleepy little lion* publié chez Harper and brothers.<sup>8</sup>

Jugeant daté le texte de 1954 rédigé par l'écrivaine Paulette Falconnet pour la première édition en français, les Éditions MeMo ont pris la liberté de proposer un nouveau texte « plus en phase avec le lecteur d'aujourd'hui ». Elles ont choisi de traduire et retravailler le texte écrit par Ylla pour l'édition américaine. Comme l'indique Laurence Le Guen dans une très intéressante postface, Ylla elle-même n'aimait pas son propre texte !

Le texte de MeMo est sobre et précis. C'est un parti pris qui se tient et tire le ton de l'histoire vers quelque chose de plus factuel. Il perd en poésie. On peut donc regretter le charme, la tendresse, et parfois la drôlerie du texte original de Paulette Falconnet, dont l'écriture littéraire rendait vraiment de l'intérieur ce que vivaient les ours.

Ainsi « la fleur chandelle qui a goût de miel, goût de rêve et peur du vent... » devient prosaïquement le pissenlit. Dommage !

« Ils ne savaient pas que le soleil était aussi chaud que le ventre en fourrure de leur maman » est supprimé ce qui élimine la sensualité de cette découverte du printemps.

Par ailleurs les enfants qui savent très bien ce que c'est que de jouer à cache-cache auraient sans doute préféré l'humour du texte de Paulette Falconnet :

« Ils ont joué à cache-cache mais c'était toujours le même qui perdait parce qu'il choisissait des arbres trop petits pour son ventre » se transforme dans le nouveau texte en « Ils se fauflent dans la forêt, qui est le mieux caché? ».

À ce regret près, cet album qui montre une journée dans la vie de deux ours désobéissants et joyeux ne peut que régaler les enfants dès le plus jeune âge. Les photographies d'Ylla leur offrent une vision réaliste et néanmoins artistique différente des illustrations variées et souvent superbes d'ours peuplant de très nombreux albums.

Les Éditions MeMo qui ont réédité plusieurs albums illustrés de photographies ont mis au point un procédé d'impression en deux noirs, un gris, et un Pantone, sur un papier ivoire doux à l'œil et au toucher, pour obtenir une qualité la plus proche possible de l'impression en héliogravure d'époque. Elles respectent ainsi l'extrême attention qu'Ylla portait à la mise en pages et l'impression de ses livres

Gageons que parents et enfants, en lisant cet album, approuveront les propos de Claude Roy, fervent amateur des livres d'Ylla, qui en 1954 écrivait à son sujet « jamais Ylla n'a été mieux inspirée, n'a eu le déclic de la caméra plus heureux. Ses deux petits ours se mordillent et se poursuivent, se roulent-boulent et se taquinent, nagent et dorment dans de merveilleux décors, avec un naturel tout à fait naturel. »<sup>9</sup>

### Catherine Bonhomme et Elisabeth Lortic

1. *Ylla : Deux petits ours*, Éditions MeMo (Les Grandes rééditions), 2018. Depuis 1954 cet album a fait l'objet d'une seule réédition en France en 1978 dans un format réduit à l'École des loisirs.

2. Ergy Landau a entre autres publié deux albums illustrés de photographies pour enfants : *Le Petit chat*. Texte de Maurice Genevoix, Arts et métiers graphiques, 1957 ; *Horoldamba le petit Mongol*. Texte d'Yves Bonnieux, Paris, Calmann-Lévy, 1957.

3. Laurence Perrigault : « Un livre de photographies destiné aux enfants : *Le Petit Lion* », in *La Revue des livres pour enfants*, n° 228, avril 2006, pp. 71-79.

4. *Animaux d'Afrique*, Harper & Brothers ; Harvill Press ; Robert Delpire ; Christian Wegner, 1953.

5. *Petit éléphant*, Harper & Brothers ; Hamish Hamilton ; La Guilde du Livre / Clairefontaine ; Raben & Sjögren, Éditrice SAIE, 1955.

*Les Animaux des Indes*, Harper & Brothers ; La Guilde du Livre / Clairefontaine, 1958.

6. Antoine Tille : « Le livre photographique pour enfants. Quelques exemples de la Guilde du Livre ». Sur le site d'une exposition virtuelle « Photo d'Encre. Le livre photographique à Lausanne, 1945-1975 » [https://db-prod-bcuil.unil.ch/expositions/LIVRE\\_PHOTO/INDEX.HTM](https://db-prod-bcuil.unil.ch/expositions/LIVRE_PHOTO/INDEX.HTM) (consulté le 01/05/2018).

7. Paulette Falconnet : « La Petite histoire des deux ours », in *Bulletin mensuel*. Guilde du Livre. Lausanne, n°1, janvier 1955, p.9.

8. Dans *Écrire l'espace* (Laffont, 1978) Pierre Faucheux, typographe et graphiste, raconte que, pour éditer en 1950 aux éditions Point du jour l'album *Des bêtes d'Ylla*, il étalait les photos par terre et procédait par association d'idées, tâtonnements, jusqu'à dégager une sorte de développement cinétique agissant uniquement sur la qualité des vis-à-vis, la progression émotionnelle.

9. Claude Roy : « L'Appât de l'ours », in *Bulletin mensuel*. Guilde du Livre. Lausanne, décembre 1954, p. 374.

### Pour en savoir plus

Ylla (1911-1955) Pages du site de son filleul Pryor Dodge.

<http://pryordodge.com/ylla.html> (consulté le 05/05/2018).

Elisabeth Lortic, Annie Pissard : « Portrait : Hommage à Ylla », in *La Revue des livres pour enfants*, n° 101, printemps 1985, pp. 28-29.